



*Le Cri*, Edouard Munch, 1893.



*Madone*, Edouard Munch, 1895

Edouard Munch est un peintre norvégien du XIX<sup>ème</sup> siècle que l'on considère comme le précurseur de l'expressionnisme allemand. Nous allons comparer deux portraits : Le Cri, qui a été peint en 1893 et Madone, qui a été peint en 1895. Nous nous demanderons comment le peintre exprime des sentiments différents : l'angoisse d'une part, la sérénité et le bien-être d'autre part. Pour cela, nous décrivons tout d'abord les personnages et ensuite le décor.

Décrivons tout d'abord les personnages. Sur le premier tableau, le personnage est un homme, alors que sur le deuxième c'est une femme. L'homme est habillé, tandis que la femme est nue. L'homme se tient le visage entre les mains et crie en ouvrant très grand la bouche et les yeux, comme s'il regardait quelque chose d'horrible ; son visage ressemble au crâne d'un squelette, comme si la peur devait conduire à la mort. Au contraire, la femme semble poser, une main derrière la nuque et l'autre derrière le dos ; elle semble s'abandonner en toute confiance, les yeux fermés et la tête relâchée en arrière. Le nom du tableau, Madone, ainsi que l'auréole rouge au-dessus des cheveux, font penser à la vierge Marie, la mère de Jésus : c'est scandaleux de la représenter nue mais c'est peut-être une manière d'évoquer le paradis où l'on vit heureux pour l'éternité.

Passons maintenant au décor. L'homme et la femme sont représentés jusqu'à la taille mais le cadrage donne beaucoup plus de place au décor dans le premier tableau que dans le deuxième. Dans Le Cri, la scène est en extérieur : un homme se trouve sur un pont, avec derrière lui deux silhouettes de passants, la mer et le ciel, au moment du coucher du soleil. Pour Madone, en revanche, rien ne permet de situer le lieu où se trouve cette femme peinte dans son intimité. Dans les deux tableaux, on observe une utilisation du bleu et du orange mais le bleu, qui est une couleur froide, est plus présent dans le premier, alors que dans le deuxième, la touche orange se détache nettement, l'orange étant une couleur chaude. L'orange du premier tableau n'est pas sans rappeler un incendie ou les flammes de l'enfer, ce qui n'a rien à voir avec la lumière qui inonde la Madone. Dans les deux tableaux, il y a des lignes courbes : dans un cas, cela souligne la douceur de la femme, dans l'autre, cela évoque le vertige dont semble souffrir l'homme, ce qui l'amène à avoir une vision déformée de la réalité. Dans *Le Cri*, la ligne oblique de la rambarde du pont peut également évoquer la violence d'une fracture ou d'une séparation.

Dans Le Cri, l'angoisse est montrée par la représentation d'un personnage mort-vivant hurlant dans un paysage qui semble brûler comme s'il s'agissait de l'enfer. A l'opposé, Madone donne à voir le bien-être d'une femme, très humaine dans sa nudité, mais qui semble rejoindre les saint du Paradis grâce à la lumière qui l'inonde et à son auréole. Ces portraits sont en cela bien différents des portraits réalistes ou religieux.

